Observations sur l'infinitif dans Rabelais

J. E. M. Leander

Rektorn och Riddaren
Herr Dr. G. M. Sommelius
Vördnadsfullt
af
Förf.

OBSERVATIONS

SUR

L'INFINITIF DANS RABELAIS

PAR

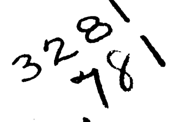
J. E. M. LEANDER,
LICENCIÉ EN PHILOSOPHIE.

Cette thèse, présentée à la Très-Célèbre Faculté des Arts de Lund, pour obtenir le grade de Docteur en Philosophie, sera soumise à la censure publique dans la salle n:o II de l'Université, mardi, 30 mai 1871, à 10 heures du matin.

LUND 1871,
IMPRIMERIE DE H. OHLSSON.

Si l'on compare l'usage de l'infinitif du temps de la renaissance à l'usage que fait le français moderne de cette forme syntaxique, on ne peut laisser de s'apercevoir de deux points, qui sautent aux yeux. Un de ces deux points est que l'infinitif était alors d'un emploi beaucoup plus étendu qu'il n'est maintenant, qu'il s'employait en beaucoup de tournures, où maintenant on est obligé d'avoir recours à une périphrase. L'autre observation, qui n'est pas plus difficile à faire, est que l'infinitif de ce temps-là, dans les cas mêmes où il correspond à un infinitif dans la langue moderne, était employé d'une manière différente, et que sa place dans la proposition n'etait pas la même que maintenant.

Nous étant donné pour but de traiter l'infinitif dans Rabelais, nous avons pris ces deux points en considération, de manière que nous passerons sous silence tous les cas où son emploi de l'infinitif ne diffère point de celui de la langue moderne. Mais avant d'entrer dans le détail de nos recherches, nous croyons à propros d'indiquer d'abord, comment nous disposerons le sujet que nous nous proposons d'aborder. Ce que nous avons voulu mettre en premier lieu, c'est l'accusatif avec l'infinitif. Cette partie finie, l'arrangement des autres parties se fait par lui-même; c'est-à-dire, nous suivons l'ordre usuel des grammairiens. Par conséquent, nous entreprendrons en second lieu de parler de l'infinitif sans préposition précédente, ou comme on l'appelle ordinairement l'infinitif pur.



Vient ensuite l'infinitif prépositionnel, premièrement avec de et à et puis avec d'autres prépositions. Cela fait, nous aurons à dire quelques mots sur l'infinitif pris substantivement et précédé de l'article, et en dernier lieu nous passerons à faire quelques remarques sur la place qu'occupe l'infinitif dans la phrase. Voilà les points de vue, sous lesquels nous comptons envisager l'infinitif, parce que dans tous ces cas nous avons trouvé des dérogations plus ou moins nombreuses à l'usage suivi dans le français moderne.

Nous voulons aussi qu'on observe encore une chose, que nous allons relever. C'est que l'usage linguistique de Rabelais n'est pas si constant, si fixe qu'est le cas maintenant. C'est pourquoi on trouve très-souvent les mêmes mots suivis de différents régimes en différents lieux, sans qu'on puisse voir la moindre différence du sens. Ainsi arrive-t-il très-souvent qu'on trouve le même verbe suivi de l'infinitif avec l'accusatif, qui est à un autre lieu suivi d'une proposition subordonnée, dont le verbe est dans un mode personnel.

Les éditions des oeuvres de Rabelais que nous avons étudiées, et sur lesquelles nous avons fondé nos observations, sont celles de MM. Burgaud Des Marets et Rathery (Paris 1857) et de M. Pierre Dupont (Paris 1863). L'orthographe des citations faites est d'après la première, qui nous semble être rédigée avec plus de soin que la dernière

Quant aux abréviations, dont nous avons usé, nous voulons advertir le lecteur que partout, où nous avons renvoyé au principal ouvrage de notre auteur, "Le Gargantua et Le Pontagruel", nous n'avons indiqué que par des chiffres les lieux, d'où nous avons tiré les exemples cités, de manière que le premier chiffre indique le livre, et le second, le chapitre. Les autres abréviations n'ont pas besoin d'une interprétation particulière.

Accusatif avec infinitif.

Cette forme syntaxique n'est pas tout à fait étranger à la langue moderne. Elle est employé après les verbes faire, laisser, et ceux qui expriment une perception; elle paraît aussi après les verba dicendi et declarandi, mais seulement dans des propositions relatives. Notre auteur ne limite pas son emploi de l'accusatif avec l'infinitif dans des bornes si étroites; il en use beaucoup plus souvent, et quelquefois il va plus loin que le modèle, à l'imitation duquel il semble chercher à former à cet égard sa langue, à savoir, le latin. Cela étant, nous voulons avancer l'assertion, que cette forme ne se retrouve maintenant dans la même éténdue et de la même manière que dans Rabelais. Outre les exemples suivants, nous voulons appuyer cette assertion des dires de Mätzner dans sa syntaxe de la langue française et de Diez dans sa grammaire des langues romanes. Le premier dit à ce sujet que l'essentiel dans la construction en question est que l'accusatif et l'infinitif se confondent dans une seule idée, qui peut être ou sujet ou régime. Dans le français moderne cette liaison n'est pas si étroite, si intime que le sujet de l'infinitif n'est pas plutôt à regarder comme le régime du verbe précédent, et l'infinitif, comme une sorte de complément de ce régime (V. Mätzner, tome premier § 216). Quant à Diez nous le ferons parler lui-même. "Wie wenig man die alte construction darin fühlte, be-

zeugt auch die früher erwähnte Verwandlung des Ackusativ in den Dativ, wenn ein zweites Object hinzutritt" (V. Diez tome troisième p. 337). Après ces remarques préalables nous passons à l'exposé de nos observations sur l'emploi de l'accussatif avec l'infinitif dans Rabelais. Il va sans dire que nous ne parlerons que de telles constructions qui ne se retrouvent plus.

Deux fois seulement nous avons trouvé l'infinitif avec l'accusatif comme sujet, et là même il n'occupe pas la place du sujet grammatical, mais est remplacé par l'attribut, qui a été élevé au rang de sujet grammatical.

Chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes. V. 22. Gargantua, mon pere, nous a souvent dit, difficile chose estre, bons et sereins rester les esprits, estant le corps en inanition III. 13.

Comme régime il est employé fort souvent, régi non seulement par des verbes mais aussi par des substantifs et d'autres expressions, qui sont, par rapport à leur sens, homogènes aux verbes qui demandent l'accusatif avec l'infinitif. Parmi les verbes qui régissent cette construction, nous voulons premièrement regarder ceux qui expriment un dire, une déclaration.

Hippocrates escrit le cas estre de son temps advenu IV. 44, I. 10, IV. 62. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé III. 13, III. 14, affirmant guerre estre de tous biens pere III. prol. IV. 8, V. 26, desquelles Ciceron maintenoit estre les estoiles alimentées III. 3, IV. 55, Aristoleles a declaré l'estre des femmes estre de soy insatiable III. 27, respondu luy fut, que non; mais la maniere d'ainsi rajeunir estre, par habitation avec femme refondue V. 21, Comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens V. 27, I. 10, confessons nos estomacs estre tres bien escurés et soif nous importuner V. 43, V. 29, Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier III. 48. V. 10, V. 11. Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement fait V. 42, qui pourrois alleguer par les

histoires grecques et romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées, avoir este semées au propre et mesme jour, sans auteur cognu. Sciomachie.

Nous citons ici les exemples, où nous avons trouvé l'accusatif avec l'infinitif régi par d'autres expressions que des verbes.

La voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit: vaticination n'estre jamais des cieux donnée III. 45, Je ne veux entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort n'estre de soy à craindre IV. 22, de sorte qu'ils conçoivent en soy ceste opinion n'estre au monde roy ni prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy III. 1, Ceux qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée. *4 a M. Odet.*

L'infinitif avec l'accusatif est aussi régi par les verbes qui signifient une opinion, une idée, une connaissance ou une manque de connaissance.

A mon opinion qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide I, prol. Par autant que vous jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, et menteries joyeuses I. prol. III. 31, V. 42, Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertu heroicque descrite par Hesiode III. 3, en cas que je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre III. 3, IV, 36, V. 27, III. 5, Ne croyez leur dueil et lamentations estre moindres que de Ceres III. 48, III. 7, III. 8, Comme vous savez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier IV. 8, III. 36, III. 45, A ceste heure cognoi je la response d'Anarchasis estre veritable IV. 24, Quant aux semidieux, plusieurs ont compté leurs vies estre de 1720 ans IV. 27, facilement me persuade le coeur vostre ne patir vice aucun V. 20, trouverons vraye estre la response faite par le sage Thales à Amasis roy des Aegyptiens V. 48, V. 42, Considerant infinis abus estre perpetrés à cause d'un tas de pronostications, je vous en ay presentement calculé une. Pronost. au Liseur. Par ce signe il inferoit l'anglois estre ladre II. 19, Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a fait n'estre valable prouve tres bien Spec. I. tit. de instr. edit. et tit. de rescript. present.

III. 40, La cause je cuide estre afin que tousjours puissions ouir III. 16.

Les verbes voir et entendre, qui sont toujours suivis d'un infinitif actif dans la langue moderne, lors même que cet infinitif a un sens passif, régissent dans Rabelais souvent un accusatif avec un infinitif passif.

et entendoit par pays estre meu proces ou debat III. 41, Et entendit plus à plaisir et delices leurs estre choses belles, elegantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. III. prol. Voyants l'occupation principale des bons theologiens estre emploictée par faits, par ditz, par escritz, à extirper les erreurs et heresies III. 29, quand voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz IV. a. prol.

On ne rencontre pas rarement l'accusatif avec l'infinitif après les verbes qui expriment un vouloir, un souhait, un commandement. En voici des exemples.

Il ordonna au dieu Terme rien n'estre sacrifié qui eust pris mort III. 1, Ils demandoient leurs eloches leur estre rendues I. 18, esperant rien hors terre ne issir pour ma part IV. 46, celuy qui requeroit son bon droit estre par justice maintenu III. 44, commanda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées IV. 25, V. 42, lesquelles voulent les cieulx estre aux humains pour pronostic certain IV. 27, I. 46, III. 43, III. 52, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures V. 15, attendent graisler des chataignes I. 28, III. 4, Autres passagers supplierent Pantagruel n'estre fait scandale en son vaisseau IV. 5, instans fierement et contendens estre de tel cas faite exemplaire punition III. 48, il ne devoit permettre telle injure estre faite. Ep. XV.

Il reste encore à mentionner que nous avons rencontré l'accusatif avec l'infinitif après les verbes se complaindre, endurer et reprocher, qui signifient une affection de l'âme. La construction en question ne se trouve après les dits verbes que dans les exemples que voici.

Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escrites, rien ne leur estre laissé de nouveau

à inventer V. 48, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée I. 37, il reprochoit au varlet luy avoir esté robbé à demi une oyre IV. 43.

On peut considérer comme une construction avec l'accusatif et l'infinitif le cas, où de telles verbes que confesser, dire ne suppriment pas le pronom réfléchi.

Ceste vilaine savatte de fredon confesse soy n'estre jamais plus enbremé en paillardise V. 29, Les engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Euricles IV. 58.

Par l'exposé que nous venons de faire sur l'usage de l'accusatif avec l'infinitif, nous avons eu pour but de donner une idée nette de la grande faveur dont jouait cette construction dans la langue de Rabelais. Pour ce qui regarde les exemples cités, ç'a été notre intention de rapporter toutes les expressions qui sont suivies de la construction en question, sans prétendre cependent que les citations et les renvois comprennent tous les lieux, où les verbes dont la liste est donnée ci-dessus régissent l'accusatif et l'infinitif. Nous faisons la même remarque par rapport aux exemples que nous citerons dans ce qui suit.

Infinitif pur.

Cette partie de notre tâche finie, nous passons à regarder l'infinitif pur. Cet infinitif est dans la langue de Rabelais d'un usage beaucoup plus étendu et frequent que n'est le cas maintenant. Il sert de sujet, de régime direct et même de régime indirect. C'est sous ces trois points de vue que nous allons l'envisager. Comme sujet, l'infinitif pur n'est employé dans la langue moderne qu'autant qu'il est sujet grammatical, tandis qu'il est précédé de la préposition de partout, où il a perdu sa place devant le verbe. Rabelais, au contraire, use de l'infinitif

pur, quand l'infinitif est sujet, lors même qu'il ne tient lieu de sujet grammatical.

Premièrement nous comptons regarder l'infinitif comme sujet logique après un verbe impersonnel ou employé impersonnellement, où le pronom neutre il sert de sujet grammatical.

Nous est enjoint et commandé visiter IV. 49, vous sera de par nous permis les voir et baiser IV. 49, à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe V. prol. attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeler, et commander issir de ceste terre II. 8, IV. 16, reste seulement la mettre en execution III. 9, IV. 13, Que luy eust cousté ouir et entendre III. 16, je voudrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier III. 48, Je n'ay jamais entendu que, par loy aucune, ait été en arbitre des enfans soy marier III. 48, IV. 53, Me suffit vous avoir dit verité III. 52, IV. 15, en nostre faculté n'est en l'art architecture tant promouvoir V. prol. estoit rigoureusement á un chascun deffendu plus par an despendre que . . III. 2, Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jeter au feu III. 2, IV. 21, IV. 28, De quoy nous servira icy faire testament? IV. 21, comme si à honte, non à gloire, leur revinst avoir de telles gents victoire V. 39, Il me fasche le vous dire IV. 20 et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire V. 20, Que nuist savoir tousjours, et tousjours apprendre III. 16, leur vie laquelle estoit de raison finir en joie III. 46.

Il en est de même de l'expression impersonnelle il est, suivi d'un adjectif comme attribut. L'infinitif après de telles expressions est dans le français moderne toujours précédé de la préposition de, laquelle est cependant pour la plupart supprimée dans la langue de Rabelais. Il est naturel qu'ici aussi l'infinitif soit à considérer comme sujet logique.

n'est-il meilleur et plus honorable mourir I. 39, ne leur est n'à autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis V. 24, n'estoit licite à partie adverse le prendre V. 24, Et estoit difficile, y asseoir ferme IV. 41, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang V. 39, facile me sera prevoir,

pronostiquer et juger du reste IV. 3, IV. 4, V. 20, et n'estoit possible faire rencontre d'autre colomne opposite V. 42,

On rencontre la même construction après le verbe impersonnel il semble, joint à un adjectif attributif.

Et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene V. 2,

Quand l'infinitif comme sujet a pour attribut un substantif, et qu'il est placé après son verbe et son attribut, il est d'usage de le remplacer par le pronom ce comme sujet grammatical. Aussi dans de telles tournures il est maintenant précédé de la préposition de. Et de même que les substantifs, qui sont suppléés par ce comme sujet grammatical, il est aussi précédé par que. Ni l'un ni l'autre n'a lieu dans la langue de Rabelais, qui emploie pour la plupart en ce cas l'infinitif pur.

C'est viande celeste manger à desjeuner raisins I. 25, c'est chose monstrueuse voir un moîne savant I. 39, s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander IV. 8, N'eust ce assez esté leur jetter quelques testons rognés V. 15, Ce n'est son art aller I. 32, Aussi est-ce grande vergoigne tousjours d'un chascun emprunter plus tost que travailler et gaigner III. 5. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes? IV. 29, pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre soy courrousser et battre; au varletz estre battuz IV. 43, V. 6, I. 47, III. 7. IV prol.

La suppression de la préposition de devant l'infinitif a aussi lieu quand le substantif attributif a été élevé lui-même au rang de sujet grammatical.

et la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche I. 52, si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons III. 3, lesquelles hontes insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs III. 34, L'advis sien et de Xenomanes fut ne prendre la route ordinaire IV. 1, L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame III. 4, Le moins de mon plus en cestuy article sera vous remercier III. 5, mais ja ne me ferez entendre

que chose beancoup advantageuse soit prendre d'une femme conseil et advis III. 16, mon meilleur sera point ne me marier III. 28, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, quí est rire V. 25, besoing ne seroit tant empescher de gents de bien I. 47, l'usance et coustume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangiers IV. 36, Le dessein mien est n'entrer envers vous V. 20, force leur estoit mourir III. 3, IV. 11, III. 14, V. 23, V. 24.

Dans ce qui prècède nous avons contemplé l'infinitif comme sujet. Dans ce qui suit maintenant, nous allons le contempler sous le régime direct d'un verbe. La plupart des verbes transitifs sont dans le français moderne suivis d'un infinitif avec de, quand celui-ci sert de régime direct. Ici de même qu'à l'emploi de l'infinitif comme sujet, Rabelais s'écarte de l'usage qui est observé aujourd'hui et fait ordinairement régir aux verbes transitifs l'infinitif pur. Nous passerons sous silence les verbes qui demandent maintenant l'infinitif pur, et nous ne citerons que de tels exemples où l'usage de Rabelais diffère de celui de nos jours.

Je soulois jadis boire tout I. 5, III. 7, il donnoit entendre I. 10, II. 28, III. 14, delibera autrement l'instituer en lettres I. 23, En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer II. 28, luy commandant la porter à son roy II. 28, V. 34, IV. 22, I. 32, I. 43, I. 28, II. 8, entreprit faire jouer la passion en gestes et langage poictevin IV. 13, Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde III. 2, craignant perdre III. 3, les mains cesserons travailler III. 3, Les femmes ensemblement conspirerent eschorcher les hommes tous vifz III. 18, III. 19, III. 20, tout ce que nous proposons remettre III. 30, et (je) jure Styx et Acheron lunettes au bonnet porter III. 47, III. 48, III. 52, ils convoitent perpetuer leur nom et memoire IV. prol., qui eust oublié soy en son sermon recommander IV. 46, tout le royaume conjura soy soubstraire de son obéissance IV. 57, ils ne desdaignent en estat me recevoir V. prol. luy persuada monter derriere luy en crouppe V. 7, Le pilot essaya le rompre et suivre noste route premiere V. 18, ils ne refusoient y comparoistre V. 27, ce que nous promirent faire V. 33, ceux et

celles qui ont voué jeuner. Pronost. 9, et taschoit se defaire et retirer du mut III. 20, je dis sage et presage se oublier soy mesmes III. 37, L'heure apres laquelle nous defendent nos sacres decretales messe chanter IV. 49, tentant à mal te tirer I. 31, Ce mal duquel à Dieu requerons estre delivrés III. prol. Lequel protestoit n'escrire qu' à ses Tarentins III. prol. tous animaux conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obéir III. 8, ne conseillerois je facilement adjouster foy à leurs reponses III. 24, cuidant ainsi le retenir, et saulver reste aussi IV. 8, esleut mourir nayé dans un tonneau IV. 33, un petit diable avait de Lucifer impetré venir en ceste isle IV. 45, car vous mesmes, monsieur le prieur, aimez voire du meilleur I. 27, I. 30, il apprint jouer du luth I. 23, et leur apprend langage humain proferer, parler, chanter IV. 57.

Quant au verbe commencer, qui régit dans le français moderne un infinitif ou avec de ou avec à, il est dans Rabelais ordinairement suivi de l'infinitif pur et quelquefois de l'infinitif précédé de la préposition à.

Et commença le louer et magnifier I. 15, Ensemble eux commença rire maistre Janotus I. 20, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre I. 39, I. 43, I. 44, I. 47, I. 50, etc., Sus donc, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher II. 26, II. 28, etc.

Cet exposé fait, nous passons à regarder l'infinitif employé comme régime indirect. En comparant l'usage de Rabelais à celui de nos jours, nous sommes d'opinion que jusqu'ici Rabelais a eu raison de supprimer la préposition de ou à devant l'infinitif; car quand l'infinitif tient lieu d'un substanstif, il est juste, qu'il soit aussi construit de la même manière. Mais si cela est vrai, il n'est pas non plus à contester que notre auteur n'ait grand tort de supprimer soit de soit à devant l'infinitif, quand il sert de régime indirect, ce que néanmoins il aime fort beaucoup à faire. Nous entendons ici par régime indirect, celui avec de ou à. D'abord nons allons regarder l'infinitif, quand il sert de régime indirect d'un verbe, soit actif

soit neutre. Les oeuvres de Rabelais fourmillent d'exemples de suppressions de l'une ou de l'autre de ces prépositions.

Lesquels un frère lubin s'est efforcé demonstrer I. prol. par couleur blanche nature nous induit entendre joie et liesse I. 10, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre reçeus I. 31, Si ne desistez fouetter ces enfans IV. 48, Quelle furie donc t'esmeut maintenant envahir hostilement ses terres I. 31, et furent contraincts passer la grande boyre 1. 38, tant hommes que femmes estoient forcés et astraints y demourer 1. 52, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clemence II. 2, et le prierent vouloir le procès canebasser et grabeler à point II. 10, Panurge le requist courtoisement dire et exposer son jugement III. 31, se glorifiant voir un festu en l'oeil d'autruy III. 25, le routisseur repliquoit que n'estoit tenu nourrir les faquins III. 37, tous je adjureray vous en savoir gré total IV. à M. Odet. Les legislateurs antiques autorisaient le seigneur vendiquer son serf IV. prol. Zachee duquel les musaphis se vantent avoir le corps et reliques IV. prol. Lequel se complaint estre mort IV. 17, Condescendit toutes fois descendre en l'isle Farouche IV. 35, tous admonestent les nobles dames donner à leur couvent IV. 46, je consens jamais ne me marier V. 18, Qui vous meut leur jecter pleine bourse V. 15, Et me souvient avoir leu III. 31, Dieu lequel je supplie plus tost me tollir de ceste vie I. 46, nature l'inspira soy armer III. 8, qui ainsi tolerast estre nommé ou désigné IV. a. prol. Ainsi faire je me poine et efforce IV. a. prol. Je vais tenter les escoliers de Trebezonde laisser peres et meres IV. 46, je suis deliberé faire ce que fit Regnault V. prol. je me repens vous l'avoir proposé V. prol., et nous invitoit mettre en oubly et nonchalance les fatigues V. 7, lesquels ils ont accoutumé industrieusement faire IV. 62.

Aprés les adjectifs cette suppression a lieu moins souvent. Ce ne sont que deux adjectifs, après lesquelles nous nous en soyons aperçus, à savoir content et négligent.

content serois n'y entrer point III. 9, et ne furent negligents soy soigneusement mettre chascun en office et debvoir pour resister III. prol. et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer V. 33.

Qu'en autres lieux Rabelais fait régir à cet adjectif un régime indirect avec de, il y paraît aux exemples que voici.

negligents de corriger I. 50, negligent de sa santé IV. prol.

Ce qui frappe le lecteur le plus, c'est la suppression de la préposition de devant l'infinitif, quand il est régi par un substantif. Ici l'infinitif représente évidemment un génitif. Aussi les latins employaient-ils toujours dans ce cas le génitif du gérondif. Nous n'avons pas besoin de mentionner que maintenant on met toujours de, et qu'il en est en général de même de la langue de Rabelais. Les seuls exemples, où nous ayons trouvé la suppression en question, sont ceux, que nous nous hâtons maintenant de citer.

L'homme adonc eust necessité soy armer de nouveau III. 8, ains estoit fait rigoureux commandement à celuy qui l'avoit descouvert luy faire profunde reverence V. 24, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours V. 25, Je n'eus loisir le considerer IV. 8, filz ne filles, esquelles j'eusse espoir mon nom et armes perpetuer III. 9, seulement avois esgard et intention par escrit donner ce peu de soulaigement IV. a. M. Odet. aussi ay je de feu mon pere injonction icy hors demeurer V. 11, avoient commission nous ramener au guichet V. 13, ayez soing m'escouter V. 43, je rends graces à Dieu, de ce qu' il m'a donné povoir voir II. 8, Trop enorme eust été le peché, reveler sa confession III. 19, à quoy ne sceut trouver aucun remede sinon soy retirer en son hostel II. 22.

L'usage de l'infinitif pur après un comparatif, suivi de la conjonction que, mérite une attention particulière. En ce cas l'infinitif est toujours précédé de la préposition de. Qu'on pense à l'usage après les expressions aimer mieux, valoir mieux, où dans la seconde partie de la comparaison, on rencontre toujours l'infinitif avec de, quoiqu'il soit employé sans aucune préposition dans la première

partie de la comparaison. Rabelais a aussi ici coutume de supprimer de. Dans les exemples nombreux qui suivent, nous sommes en occasion de montrer de quelle étendue était cet usage.

mieux luy vaudroit rien n'apprendre, que tels livres sous tels précepteurs, apprendre I. 15, Je le veux bien entendre devant qu' autre chose deliberer I. 32, I. 26, Pourquoy ne mouroint ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité I: 39, N'est il meilleur mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement I. 39, Mieulx eust il fait soy contenir en sa maison, que insulter en la mienne I. 46, il n'y eust meilleur à soy garder des Canibales que prendre une liasse d'oignons II. 12, premier que luy monstrer les vieilles je luy monstrois les escus II. 17, chose plus facile seroit nourrir les poissons que supporter ceste truandaille de monde III. 3, il n'est exercise tel ne plus aromatisant en ce monde palatin que vuider sacs III. 40, tu l'auras plus tost appris que jour levant sentir III. 47, Plus tost prie Dieu estre veu roide mort que, sans vostre plaisir, estre veu vif marié III. 48, J'aimerois mieulx endurer en guerre cent coups de masse, qu' estre une fais cité par ces mastins chicanous IV. 13, Avant qu' aborder en l'isle sonnante V. 1, rien plus ne demanda que voir III. prol., le clair soleil, ains qu' estre en occident, lairra espandre obscurité I. 58, feray le chois d'estre desgradé ras; ainçois qu' estre jamais angarié V. 47, davant que I. 13,

D'un usage très-fréquent est dans Rabelais la suppression de la préposition après devant l'infinitif. Par cette suppression l'infinitif obtient l'apparence d'un infinitif pur. C'est pourquoi nous allons en donner ici quelques exemples.

Les gargantuistes avoir gaigné la ville se rendirent au moine à mercy I. 48, Le pere saint, avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis III. 34. Panurge avoir passé la bourgade de Huymes, sadressa à frère Jean III. 26, Lesquelz (motz) estre quelque peu eschauffés entre nos mains fondoient comme neiges IV. 56.

Une seule foie nous avons trouvé l'infinitif pur après le verbe avoir, tenant lieu d'un infinitif avec à dans le

français moderne, et exprimant le but où tend l'action. L'exemple cité ci-dessous étant tout isolé, il est à regarder, aussi dans Rabelais, comme une dérogation à la règle générale.

on a fait crier de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils V. 14,

Dans le style narratif on emploie souvent dans le français moderne l'infinitif avec de. Cet usage est fort en vogue, aussi dans Rabelais. Ce n'est, que je sache, qu'une seule fois, qu'il ait dérogé à cette règle, observée toujours autrement.

Lors Oudàrt se revestir, Loyre et sa femme prendre leurs beaux accoustrements, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et ganteletz en avant IV. 14,

L'infinitif comme sujet grammatical est maintenant d'un usage très-restreint. Car ordinairement on le fait suppléer par un pronom ou un substantif, par laquelle tournure sa place devient après le verbe. Plus tard, nous montrerons que l'emploi de l'infinitif comme sujet grammatical est beaucoup plus étendu dans Rabelais. Ici nous voulons qu'on observe l'expression savoir est, qui se présente fort souvent. Cette expression ne se retrouvant plus, on emploie au lieu d'elle savoir ou à savoir dans le français moderne.

et par icelles conjecturant l'issue et catastrophes de son mal ensuivir, savoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée 4. à M. Odet. non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelqu'un meschantement, savoir est articulant, monorticulant II. 34, Comme vous autres, messieurs, respondit Bridaye, savoir est, quand il y ha beaucoup de sus d'une part et d'autre III. 39. I. 49, I. 52.

Infinitif prépositionnel.

Jusqu' ici nous avons cherché à montrer où diffère Rabelais de la langue moderne pour ce qui concerne l'emploi de l'infinitif pur. Il convient donc de passer à l'infinitif prépositionnel, et d'abord à celui avec de et à. Nous avons vu que l'infinitif pur envahit souvent sur le territoire, qui est maintenant, sans contredit, cédé à l'infinitif avec de ou à. Cela étant, il est naturel que l'infinitif avec de et à soit d'un usage très-restreint dans Rabelais, si l'on pense au vaste domaine qu'il occupe maintenant. En même temps que nous faisons cette remarque ou, à vrai dire, qu'elle se fait par elle-même, nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit plus haut sur l'inconstance de la langue de Rabelais, à cause de laquelle on rencontre souvent des constructions modernes à côté de celles dont nous avons essayé de rendre compte. Mais parceque nous ne comptons pas nous mêler des constructions qui sont encore en vogue, il s'ensuit, que nous aurons très-peu de choses à dire sur l'infinitif soit avec à soit avec de. Pour ce qui regarde celui-ci, le peu d'observations que nous en avons faites ne sont pas d'une grande importance. Mätzner dit dans sa syntaxe de la langue française Tom. I. §. 219 qu'il y eut autrefois une vacillation entre l'emploi des prépositions de et à, que la différence entre elles n'etait pas alors si fixée qu'elle est maintenant. Il en est de même de la langue de Rabelais, où quelquefois une de ces prépositions tient lieu de l'autre. C'est pourquoi on rencontre quelquefois l'infinitif avec de, régi par des adjectifs et des verbes, qui demandent ailleurs un régime indirect avec à.

comme prestes d'exister le combat V. 24, il le cognoistra idoine de pouvoir par soy regir et regner I. 50, lesquelz l'auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites I. 50, Tant

les stimule et embrase de accourir au lieu II. 18, L'appetit admoneste d'enfourner viande III. 4, Le premier sensitif admoneste d'y compastir et pourvoir III. 14, De confesser tres bien nous consentons IV. 49.

L'infinitif avec de après le verbe être, pour exprimer le but où tend l'action, est d'un usage très-fréquent, tandisque dans le français moderne on emploie toujours l'infinitif avec à.

Ce ne croyons n'y n'est aussi de croire. à Jean Bouchet. et deliberast sur le champ sur ce que estoit de faire I. 18, conseille moy à ce qu'èst de faire I. 28, deliberer sur ce que seroit de faire I. 32, Qu'est il de faire I. 38, deux gros paquets de requestes respondues, et memoires de respondre III. 48, delibera celle nuyt sus ce qu' estoit de faire I. 40.

L'autre chose, que nous avons à faire remarquer sur l'usage de l'infinitif avec de, c'est que cette construction se trouve quelquefois après des expressions, inusitées maintenant ou de telles qui ne sont pas maintenant jointes à un infinitif.

Puis s'esclaffoient de rire I. 11, Au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie II. 5, Pour m'achever de paindre III. 9, par faute de remuer et exercer les badigoinces et mandibules IV. 49, soyez records d'apporter un bassin IV. 50, j'ai veu le temps que je faisois diables de arguer I. 19, mourut de force de rire I. 20, non qu'il engardast les ditz theologiens de chopiner II. 10, peu de perfection apprendrez sinon en cas de rire I. au lecteur, tu te disposites de relinquer l'opime pour le maigre. Ep. du Limos. se mist en effort de rire III. 50.

Il reste enfin à mentionner deux exemples, où l'infinitif avec de est employé comme sujet, ayant sa place devant le verbe.

Car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays I. 7, De rester vifs seroit impossible. Ep. du Limosin.

Tout ce que nous avons à dire sur l'infinitif avec à n'est que très-peu de mots. C'est qu'il s'emploie quelque-

fois au lieu de l'infinitif avec de, régi par un verbe, et qu'il paraît régi par quelques verbes, qui ne sont pas d'usage maintenant.

La couverture en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs IV. a. prol. qui ne serviroient d'autre choze sinon de examiner les nouvelles qu'on apporte. Pronost. apres s'esbaudissoient à chanter I. 27, Et fut enflambé à profiter plus que jamais II. 8, ilz ne peuvent de present avanger à boire. Pronost. s'esbatoient à boteler du foin I. 24,

Le verbe empêcher, qui a quelquefois le sens de contraindre, sommer, régit dans cette signification l'infinitif avec à.

fauldra il que je vous empesche à m'y aider I. 28,

On rencontre l'infinitif avec à joint au verbe être, pris dans la signification d'être occupé à.

il y a dixhuit jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue I. 19, les bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins I. 25,

Les prépositions qui régissent l'infinitif dans le français moderne sont, outre les dites de et à, pour, sans, après et par. Cette dernière ne peut pourtant être jointe à un infinitif qu'après certains verbes, qui demandent un régime indirect avec par: commencer par, finir par, débuter par. Dans ces expressions elle a quitté sa signification usuelle, qui est d'exprimer le moyen. Rabelais n'hésite pas à l'employer ensemble avec un infinitif, lors même qu'elle exprime le moyen. Employée de cette manière, elle ne se retrouve plus, mais il faut maintenant la remplaçer par la locution prépositionelle à force de, ou abandonner la construction avec l'infinitif et avoir recours au gérondif avec en. Ajoutons à ces quatre prépositions, mentionnées déja, avant, devant et fors, et voilà toute la liste des prépositions qui se joignent immédiatement à l'infinitif dans la langue de Rabelais.

tout leur desjeuner fut par baisler I. 16, ce ne fut accepté par ne sembler equitable I. 50, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher V. 17, Ne savez à quoy l'employer (le temps) fors ainsi de nostre dame parler V. 19, Les fouaciers soudain devant manger ni boire, se transporterent au capitoly I. 26, tout le temps d'avant disner estoit employé comme de coustume I. 24, (L'édition de Pierre Dupont écrit devant), Pantagruel, avant ouvrir les lettres, ne autres propos tenir à Malicorne, luy demanda IV. 3, Car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller, sera destruict I. 46, I. 50, IV. 21.

Dans le français moderne, il est usité d'employer l'infinitif au lieu d'une proposition accessoire, quand le sujet de l'infinitif se trouve dans la proposition principale, ou comme régime direct ou comme régime indirect, pourvu qu'on ait égard à la netteté. Nous croyons prouver par les exemples que voici, que Rabelais en use avec plus de liberté qu'on ne fait maintenant, et qu'à cause de cela la clarté n'est pas toujours satisfaite.

mangeoient plus sobrement qu'es autres jours, afin que l'intemperie humide de lair ne leur fust incommode par ne soy estre exercités comme avoient de coustume I. 24, O mon Dieu, que t'avais je fait pour ainsi me punir II. 3, et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bienvenue I. 34, donnez ordre que beuvons je vous prie, et faites tant que ayons de l'eau fraiche pour me gargariser le palat II. 18, Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere (colomne) de saphir estoit au-dessus du chapiteau eslevé l'image de Saturne V. 42, Avoir bien beu et bien repeu, Aeditue nous mena en une chambre bien garnie V. 7, Un huissier du parlement l'estoit venu querir et adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée III. 36.

Maintenant nous allons faire mention d'un usage, qui était fort en vogue au seizième siècle, c'est de faire régir un infinitif avec son sujet particulier par une préposition. Nous voulons énumérer les exemples de cette construction que nous avons trouvés.

nos sens et nos facultés animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voire jusqu' à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles fussent à contentement et souhait), que si eussent auparavant esté propenséz et preveuz IV. 4, Combien que, pour lors, nous semblassent ces propheties aucunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aucun present pronostic de ce qu'il predisoit III. 21, Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaux perpetuer et durer en toute succession de temps, sans jamais deperir les especes, encores que les individus perissent III. 8, Nous croyons de loing les phares estre erigés pour de loing estre veue la lanterne III. 7,

La même construction a aussi lieu une fois, où l'infinitif est employé avec la suppression de la préposition après.

Icy n'est à passer en silence, que la nymphe, avoir en tour saluè son roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la resaluerent en tour entier girans à gauche V. 25,

Infinitif pris substantivement.

L'histoire de la langue française nous apprend que cet emploi de l'infinitif va en se diminuant de plus en plus. Autrefois il était d'usage de mettre l'article devant l'infinitif et de lui faire en même temps se modifier par un adverbe au lieu d'un adjectif. Employé de cette manière, l'infinitif formait un intermédiaire entre un substantif et un verbe, participant de la nature de l'un et de l'autre. Maintenant cet usage n'existe plus, et l'infinitif, pris substantivement, se modifie toujours par des adjectifs, de manière que sa force verbale s'en est allé. Il en est de même de l'infinitif dans Rabelais, quand il représente un substantif. Le seul point, où diffère Rabelais ou, pour mieux dire, dépasse l'usage d'aujourd'hui, c'est qu'il emploie un plus grand nombre d'infinitifs substantivement que n'est le cas maintenant. L'ancien usage qui laissait

prendre à l'infinitif, précédé de l'article, le complément du verbe est aussi disparu dans Rabelais.

paîstre au partir du lict I. 21, Au partir de l'eglise, on luy amenoit, sur une traine à boeufs I. 21, Au joindre sera la combat IV. 45, nous souhaita bon voyage et venir à sauvement de nos personnes V. 8, Au departir achetasmes une botte de chappeaux et bonnets de Cassade V. 10. Le promettre est en pouvoir des humains. Mais le tenir n'est toujours en leurs mains. Ep. Resp. En son aller il est tout temperé Ep. Resp. Car le penser de ce tant bon recueil me fait ouvrir l'intellectuel oeil Ep. Resp. Dont l'arrogance est tant fascheuse et vile. Et leur cuider si tres presumptueux Qu'on ne peut voir entre eux le vertueux. Ep. Resp. à l'enfourner on fait les pains cornuz IV. 3, l'issue et le catastrophe de son mal ensuivir II. 34. Ils les tolluz es malades, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faits et composés IV. a. prol.

Dans le français moderne on a fait de l'infinitif avenir un véritable substantif, tandisque dans Rabelais il sert souvent d'adjectif invariable. Quoiqu'il paraisse comme ça très-souvent, nous ne sommes en occsion d'en citer qu'un.

ne predisoit les choses advenir III. 13,

Place de l'infinitif.

Pour ce qui regarde la place de l'infinitif, nous comptons regarder cette dernière partie de notre essai sous deux points de vue. C'est-à-dire, nous voulons d'abord voir quelle est sa place comme sujet et secondement comme complément d'un verbe. Il est dit par nous plus haut qu'il y a cette différence entre la langue moderne et celle de Rabeleis, que dans celle-ci on emploie plus souvent l'infinitif comme sujet grammatical que n'est le cas dans celle-ci. Pour justifier cette assertion, nous citerons les exemples suivantes.

Entrer dedans n'estoit permis V. 35, lesquelles taire meilleur estoit V. 35, Et icy maintenons que non rire, ains boire, est le propre de l'homme V. 46, demeurer là ne faut I. prol. en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint apropos IV. 8, perir nous estoit predestiné IV. 49, si mourir est de necessité fatale IV. 23, Si passer nous faut par purgatoire IV. 53, Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du createur IV. 32,

Comme complément, on trouve aussi assez souvent l'infinitif placé devant le verbe dont il forme le complément.

par ce que sus elles maitriser vouloient en tous lieux III. 18, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir III. 21, d'iceux user souloit IV. a. prol. plus juste cause n'estre ne peut I. 31, si faire se peut I. 1. Qui de transir indague en ton escole Ep. du Limosin.

Errata.

P. 1,	l. 25	au lieu de:	entreprendront	lisez:	entreprendrons
,, ,,	,, 27	,,	pur	,,	pur.
,, 2	,, 7	,,	envisagar	,,	envisager
,, ,,	,, 29	,,	Pontagruel	,,	Pantagruel
,, 3	,, 1	,,	étranger	,,	étrangère
,, ,,	,, 2	,,	employé	,,	employée
,, 4	,, 5	,,	l'accussatif	,,	l'accusatif
,, 7	,, 16	,,	cependent	,,	cependant
,, 8	,, 1	,,	ne tient	,,	ne tient pas
,, 10	,, 9	,,	prècède	,,	précède
,, 12	,, 34	,,	lesquelles	,,	lesquels
,, ,,	,, 35	,,	aperçus	,,	aperçu
,, 14	,, 37	,,	foie	,,	fois
,, 18	,, 33	,,	déja	,,	déjà
,, 20	,, 29	,,	allé	,,	allée
,, 21	,, 20	,,	occsion	,,	occasion
,, ,,	,, 29	,,	Rabeleis	,,	Rabelais
,, ,,	,, 31	,,	celle-ci	,,	celle-là
,, ,,	,, 32	,,	suivantes	,,	suivants


Princeton University Library
32101 073443812

